Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 8

Artikel: Le groupe des forces spéciales de la gendarmerie argentine
Autor: Rivet, Gilles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345795

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le groupe des forces spéciales de la gendarmerie argentine

Par Gilles Rivet

A l'instar de pratiquement tous les autres Etats, l'Argentine s'est dotée, il y a une dizaine d'années, de deux groupes de forces spéciales, non que le pays soit particulièrement menacé, mais afin d'appliquer le vieil adage « Qui veut la paix prépare la guerre ».

Similitudes avec la France

Le premier groupe, « Les Falcons », est une unité de police qui dépend du ministère de l'Intérieur.

Sa mission est essentiellement urbaine. Elle est classique pour ce type d'unité, c'est-à-dire lutte antiterrorisme, libération d'otages sur tous les types de sites (avions, trains, immeubles, etc.), protection de personnalités et de bâtiments officiels sensibles, tant dans le pays qu'à l'étranger (ambassades, consulats).

Le second groupe, la « Seccion Fuerzas Especiales » est une unité militaire, puisqu'elle dépend de la Gendarmerie, donc du ministère des Armées. Notons que la Gendarmerie est en Argentine une force de sécurité. Sa mission est assez différente de celle qui est confiée à la Gendarmerie nationale française. Ici, point de contrôle routier, ni de missions de police judiciaire en dehors des zones frontalières. En effet, le rôle essentiel de la « Gendarmeria nacional » est d'assurer la protection des frontières du pays et d'y faire respecter les lois.

Seule exception au sein de la Gendarmerie, les « Fuerzas Especiales » qui assurent pratiquement le même travail que les « Falcons ». En cas de problèmes sérieux, l'intervention de l'un ou de l'autre groupe est un choix politique, un peu comme en France lorsqu'il faut faire entrer en action le RAID ou le GIGN.

Nous avons eu l'autorisation exclusive de rendre visite à la « Seccion de Fuerzas Especiales ». Basée à Ezeiza, dans la banlieue de Buenos Aires, le groupe partage la même caserne que les élèves officiers de la Gendarmerie. Il est bien sûr largement en retrait de l'école mais, à cause de sa fonction particulière et de l'aura dont il jouit auprès des élèves, il est le point de mire de tous les regards. Cette situation oblige l'ensemble du groupe à avoir une discipline encore plus forte que s'il était tout seul dans son coin. « Nous sommes l'exemple pour tous nos futurs jeunes cadres, la plupart d'entre eux rêve d'ailleurs, de nous rejoindre un jour », nous a confié un officier du groupe.

Les « Fuerzas Especiales » à l'entraînement

Ezeiza, 8 heures du matin, le 21 février. Le soleil brille et chauffe déjà fort. Ici, c'est le plein été. Il doit faire pas loin de 30° à l'ombre et, gros inconvénient, Buenos Aires est située sur la rive sud du Rio de la Plata, le plus grans estuaire du monde avec près de 40 km de largeur. Le taux d'humidité y est difficilement respirable. Intérieurement, j'ai une pensée compatissante pour les membres du groupe qui, pour mon reportage, ont revêtu leur tenue noire d'intervention, cagoule comprise. Je vois la sueur couler sur les visages. « Nous sommes là pour travailler, me glisse un élément du groupe, alors pas de scrupule à avoir. D'ailleurs, ne t'inquiète pas, toi aussi tu vas suer, vamos hombre, la journée va commencer ».

D'abord par un peu de sport puis, comme tous les jours, du tir intensif au pis-

tolet automatique *Sig Sauer P226*, au pistolet-mitrailleur *HK MP5*, et au fusil de Sniper *SSG 2000*.

Après cette séance de tir, j'assiste à une démonstration de protection de personnalité avec neutralisation d'agresseur à moto, démonstration spectaculaire et efficace, ensuite à un exercice de désamorçage et de destruction d'explosifs, enfin à la prise d'un bâtiment avec élimination de terroristes. Ces exercices se font, bien entendu, à balles et à explosif réel.

La suite de ma visite au sein du groupe me fait découvrir un travail particulier, le camouflage en forêt et la destruction de bases de narcotraficants. « En règle générale, cette mission est confiée à la Gendarmerie qui est parfaitement entraînée pour ce travail, mais il arrive parfois que les « narcos » soient plus coriaces, plus agressifs, mieux armés, mieux entraînés et mieux retranchés qu'habituellement, dans ce cas nous intervenons », me confie le commandant du groupe. « Pour ce travail, nous subissons un entraînement particulier, tant en montagne que sur les hauts plateaux à la frontière bolivienne ou dans la Selva (jungle) dans la province de Missionnes au nord-est du pays.

En ce moment, c'est un très bon temps pour parfaire notre accoutumance à la Selva sans nous ruiner. Suivez-nous, pas loin d'ici, nous avons une forêt bien dense et, avec la chaleur et l'humidité qui règne actuellement, il y a pléthore de moustiques et d'insectes tous plus désagréables les uns que les autres, Vamos Hombre ! » Cette petite jungle m'offre aussi le plaisir de constater la parfaite connaissance des hommes du groupe en matière de camouflage argentins. Escalader un arbre lisse de plusieurs dizaines de mètres de haut avec des moyens improvisés ne semble pas leur poser de problèmes particuliers.

La journée va ainsi prendre fin, on m'avait promis de la sueur, j'ai eu ma dose et encore je n'ai pas fait tous les exercices !

Les journées qui suivent sont du même acabit. J'assiste notamment à l'assaut d'un bâtiment désaffecté de plusieurs dizaines de mètres de haut, un exercice effectué à l'aide de cordes de rappel. C'est impressionnant et, somme toute, très efficace. Les exercices de cordes à grande hauteur sont ceux qui éliminent le plus de postulants, lors des stages d'intégration au sein du groupe (80 %).

Intervention à bord d'un avion

Comme tous les groupes antiterroristes, la « Seccion de Fuerzas Especiales » subit un entraînement particulier pour la libération d'otages retenus dans un avion. Si aujourd'hui les films et les actualités ont rendu cet exercice « banal », il n'en demeure pas moins vrai que « cet exercice » est certainement l'un des plus délicat que l'on puisse demander à un gendarme ou à un policier, quelle que soit sa nationalité. L'avion, lui-même, pose un véritable problème : place réduite, accès difficile, carburant et risques d'explosions, facilité pour les terroristes de se servir des otages comme de boucliers

humains... C'est pourquoi, ce type d'intervention doit être particulièrement entraîné, en Argentine comme partout ailleurs.

Les « Fuerzas Especiales » travaillent sur tous les types d'avions que possèdent les différentes compagnies aériennes argentines, du *747* au *Fokker 27* en passant par l'*Airbus* ou les *Boeings 727* et *737*.

Le groupe argentin a acquis sa technique d'intervention auprès du GIGN français. Plusieurs gendarmes, en règle générale de « vieux » sous-officiers pleins d'expérience (« vieux » étant bien entendu relatif puisque la moyenne d'âge de la « Seccion » est de trente ans), se sont rendus à la fin des années 1980 en France, pour y apprendre les méthodes particulières d'intervention. Ils sont retournés chez eux pour devenir instructeurs. Le deuxième groupe, qui sert de référence chez les Argentins est le GOE espagnol, unité particulièrement opérationnelle et réputée dans tout le monde occidental, à cause de ses interventions continuelles contre l'E.T.A.

Recrutement et instruction

La « Seccion Fuerzas Especialles » compte 44 hommes, tous au moins sous-officier, c'est-à-dire « Sargento ». Pour pouvoir envisager d'y entrer, le postulant doit être au moins « Sargento » et avoir une ancienneté dans la Gendarmerie d'au moins cinq ans. Ensuite, être apte physiquement et psychiquement. Lorsqu'il remplit ces conditions, le postulant est envoyé en examen d'incorporation. Ce dernier, même s'il est réussi, ne signifie pas encore que le postulant a gagné. Il doit encore passer avec succès des exercices de natation, de course à pied, de tir, de self control, une série de tests psychiques qui, s'ils sont réussis, ouvrent la porte à la formation particulière des hommes du groupe.

Cette dernière dure 6 mois, répartis en 2 stages de 3 mois. A chaque moment, le postulant peut être éliminé. Il peut être aussi exclu s'il échoue lors d'un des nombreux examens qui ponctue le stage. 80 % des exclusions ont lieu lors des exercices de cordes,

mais rien n'est laissé de côté : tir, sport de combat, natation, travail aux explosifs, désamorçage, camouflage, psychologie, self control et brevet de parachutiste.

Après son admission au groupe, le nouveau venu parfait son entrainement. Cette mise à niveau définitive dure encore 6-8 mois, en fonction de la disponibilité des « anciens », des missions et du budget « Formation ». La Gendarmerie, particulièrement la « Seccion de Fuerzas Especiales », n'a pas eu vraiment à souffrir de la crise économique qui a ravagé l'Argentine à la fin des années 80 (1500 % d'inflation en 1988). Les restrictions budgétaires ont frappé l'Armada (Marine de guerre) et la Force aérienne. L'Ejercito (Armée de terre) a, elle aussi, été frappée, mais le système D a été, dans ce cas, plus facile à adopter. Pour la Gendarmerie, si la crise s'est fait sentir, c'est plus au niveau des effectifs et des salaires. Ces derniers sont bas : un capitaine, par exemple, reçoit l'équivalent de 1900 francs suisses par mois. En Argentine, hormis la nourriture moins chère, le coût de la vie est similaire à celui de la France.

Les membres du groupe resteront au sein de l'unité, tant qu'ils seront jugés aptes physiquement et qu'ils passeront avec succès les examens qui ponctuent régulièrement leur vie.

Les membres du groupe habitent dans un rayon de 2 kilomètres autour de leur base de départ, ce qui veut dire qu'en cas d'alerte, la quasi totalité de la section peut être à pied d'œuvre en 30 minutes. Notons qu'une section est constamment en « stand-by » au casernement.

Articulation à l'engagement

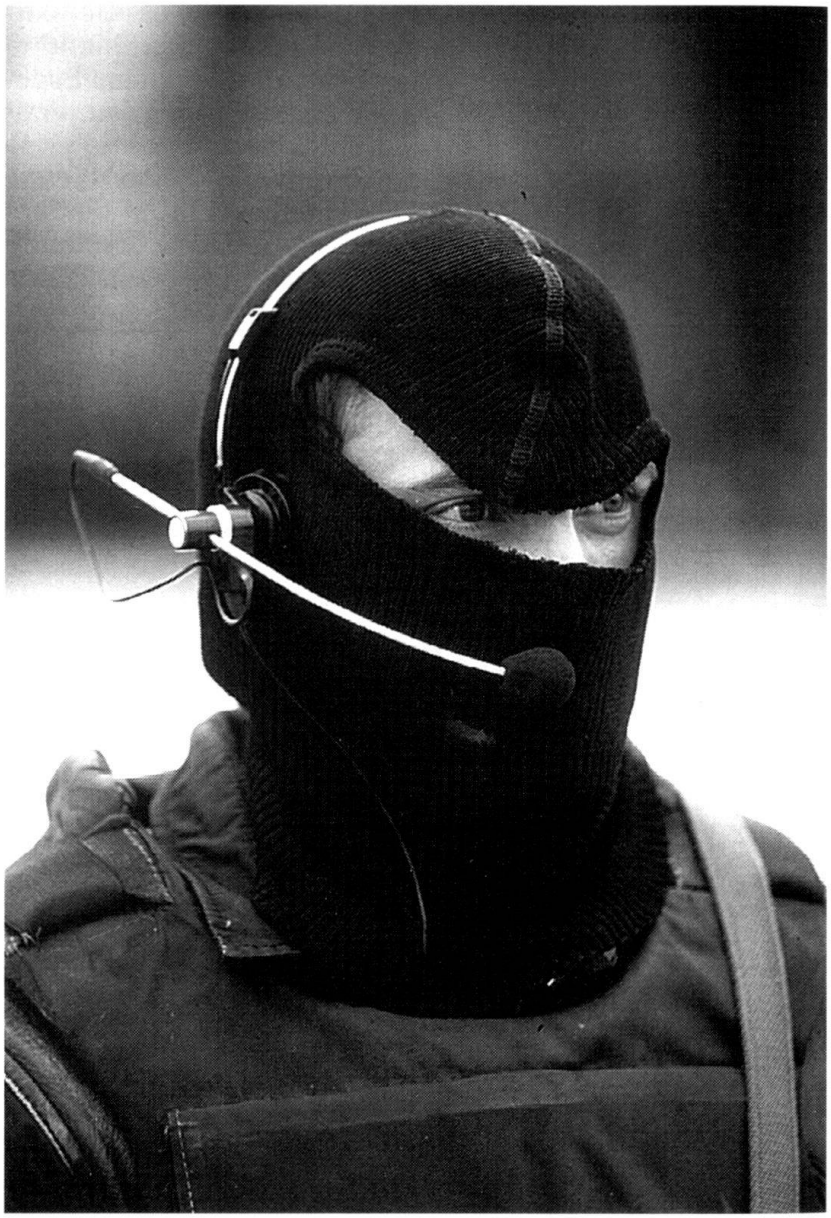
Une section est constituée de 2 groupes, chaque groupe possédant 2 équipes et chaque équipe étant formée de 4 hommes. Les hommes travaillent toujours par binôme.

La « Seccion de Fuerzas Especiales » est donc constituée de sections d'intervention, d'un groupe et d'une équipe, soit un total de 44 membres d'intervention plus 22 personnes chargées de l'administration, dont 3 civils.

A cela s'ajoute le « Gedex », un groupe spécialisé en explosifs, destruction de cibles et déminage.

Lors d'une intervention, ce sont 22 hommes qui sont envoyés, soit une section complète plus 4 hommes. Au sein de cette section, il y aura 2 tireurs d'élite (mais tous les éléments sont tireurs d'élite), 2 binômes équipés d'armes spéciales (arbalètes, mortiers de 60 mm, lance-grenades de 40 mm, etc.) et 1 binôme de renseignement.

Les déplacements du groupe, dont les missions peuvent, à la différence des autres unités de la Gendarmeries, se dérouler sur l'ensemble du territoire argentin, sont assurés généralement par les avions *C 130* de transport de la Force aérienne, mais la Gendarmerie dispose, elle aussi, d'avions plus légers et d'hélicoptères ne pouvant servir que pour les opérations légères ou pour l'assaut héliporté.



L'avenir

La Gendarmerie souhaite renforcer son unité de force spéciale en portant son effectif opérationnel à 60 gendarmes ; elle souhaite aussi continuer la collaboration avec des groupes d'intervention étrangers (GIGN, GOE espagnol, groupes colombien, brésilien et vénézuélien) et développer des relations, notamment avec les Britanniques, les Allemands et les Américains.

Jeune unité, puisqu'elle n'a été fondée qu'en 1986, la « Seccion de Fuerzas Especiales » a pris ses marques et son rythme de croisière. Le niveau atteint est aujourd'hui au niveau des autres groupes similaires. Si, demain, les Argentins venaient à se mesurer à leurs homologues européens dans un grand concours, sans aucun doute qu'ils seraient loin d'être ridicules. « Vamos hombre ! »

G. R.